

LETEMPS.CH

Pour ses 75 ans, Tintin révèle son surprenant passé suisse

Ariel Herbez
Samedi 10 janvier 2004



Tintin est parti chez les Soviets le 10 janvier 1929, dans la plus grande improvisation et dans un contexte qui ne permettait pas d'imaginer son succès planétaire ni sa pérennité. Dès 1932, Tintin est publié en Suisse romande, dans «L'Echo illustré» qui, c'est un cas unique, relatara toutes ses aventures jusqu'en 1990. Révélation d'un jeune collégien fribourgeois: le journal du petit reporter sera brièvement interdit en 1953 dans le canton de Vaud pour immoralité!

Tintin, qui fête aujourd'hui les 75 ans de sa première apparition en Belgique, a eu un rapport particulier, voire privilégié, avec la Suisse. Son créateur, Hergé, après l'avoir découverte lors d'un camp scout en 1922, s'y est réfugié à plusieurs reprises dans ses moments de dépression à la fin des années 40. Il séjournait à l'insu de pratiquement tout son entourage dans un hôtel du bord du lac à Gland, au grand dam des responsables et des lecteurs du journal Tintin privés de leurs héros. En 1954, Hergé inaugure une nouvelle méthode de travail et de documentation en faisant des repérages sur place, entre Genève et Nyon, pour une séquence de L'Affaire Tournesol. Mais surtout, Tintin entreprend en 1932 une collaboration avec l'hebdomadaire catholique L'Echo illustré, qui se poursuivra sans interruption pendant presque soixante ans, jusqu'en 1990.

L'Echo illustré est même le seul journal au monde qui ait publié la totalité des aventures de Tintin, jusqu'à trois reprises pour certaines d'entre elles. Et la rédaction de Genève n'hésite pas à s'appropriier le petit reporter, raturant les dessins pour faire de Tintin un journaliste suisse de L'Echo illustré, à l'époque où Hergé n'avait pas encore gommé la belgitude de son personnage. Les Français et les Portugais qui le publiaient faisaient d'ailleurs de même, Tintin au Congo devenant Tintin en Angola à Lisbonne. Ce qui conduit à une situation abracadabrante dans la fameuse scène où Tintin donne un cours de géographie à des petits Congolais: il leur parle de «votre patrie: la Suisse», carte au tableau noir à l'appui, inventant du même coup un statut de colonie suisse au Congo! Ce qui ne semble gêner personne à l'époque. Plus tard, Hergé gomméra la difficulté en passant à une leçon d'arithmétique.

Tous ces détails, et une foule d'autres, sont exhumés par une remarquable étude, Tintin reporter de «L'Echo illustré» au pays des Helvètes, impeccablement réalisée par un jeune collégien de 17 ans de Charmey (Fribourg), Jean Rime, pour son seul plaisir et celui de quelques amis et des spécialistes qui ont répondu à son enquête: ce dossier de 220 pages n'est tiré qu'à quelques exemplaires, à titre privé. Jean Rime a commencé son travail à 13 ans, en découvrant une case de Tintin «helvétisé» dans un journal, et il s'est plongé dans la Bibliothèque de Bulle (où un exemplaire de son document est consultable), étudiant systématiquement la collection de L'Echo illustré depuis sa fondation par l'épiscopat le 18 janvier 1930, exactement un an après la naissance de Tintin.

On découvre alors que Tintin au pays des Soviets a été publié en 1932 avec une parfaite désinvolture, des pages étant supprimées, dont un bloc de soixante pages, ce qui avait de quoi désarçonner le lecteur et du coup, involontairement sans doute, effacer l'essentiel de la charge antibolchevique de l'histoire. Les Soviets seront finalement republiés, intégralement, en 1980, pour les cinquante ans de leur première parution. D'autres aventures souffriront de maltraitance: en 1940, les pages de L'Oreille cassée sont publiées dans le plus grand désordre, l'histoire commençant même abruptement à la page 21!

Cela n'empêchera pas Hergé de manifester sa gratitude pour la fidélité de L'Echo illustré, et il passera régulièrement à Genève encaisser ses droits et rencontrer ses responsables, leur offrant même la primeur de Coke en stock par rapport à l'édition française et romande de son propre journal, Tintin. Et Jean Rime pourra identifier une couverture de L'Echo illustré dans le journal que Haddock tient sous le bras dans L'Affaire Tournesol, avec les silhouettes des conseillers fédéraux Paul Chaudet et Max Petitpierre!

Quand Tintin passera à la couleur, L'Echo illustré, faute de moyens techniques, se contentera d'ajouter une seule couleur aux cases, variable selon les semaines, avec des résultats cocasses comme des pulls rose bonbon pour Tintin et le capitaine Haddock. Hergé avait plusieurs fois souhaité que le journal romand passe à la quadrichromie, mais ce n'est qu'après sa mort que Le Sceptre d'Ottokar bénéficie de ce traitement, pour sa troisième publication dans le journal.

Mais la révélation la plus étonnante apportée par Jean Rime est l'interdiction prononcée par le canton de Vaud en 1953 contre le journal Tintin, inclus dans une liste de publications malsaines pour la jeunesse, interdites de vente et de remise à des mineurs! Le tollé est général, le satiriste Jack Rollan se déchaîne dans son Bon Jour et l'écrivain Henri Guillemin, alors attaché culturel à l'ambassade de France à Berne, se fend d'une lettre au Conseil d'Etat vaudois, qui recule et sort Tintin de la liste noire.

Fruit d'une passion intense pour Tintin, cette étude d'une étonnante maturité démontre si cela était encore nécessaire que le petit héros belge touche encore des générations qui ne l'ont pas découvert au moment de sa création (Jean Rime est né dix ans après la sortie de l'ultime aventure, Tintin et les Picaros). Le jeune garçon a découvert Tintin à travers le dessin animé, puis s'est rendu compte que les albums avaient autrement plus de substance: «Tintin m'a apporté des joies innombrables et inoubliables; je le vois aujourd'hui comme un témoignage du XXe siècle et de ses mentalités, et un reflet des valeurs universelles. Je suis très curieux de tout, et je pense que Tintin a largement contribué à cette curiosité naturelle pour les sciences, la nature, la géographie, les rapports humains, et il m'a fait partager son ouverture d'esprit.»

Une histoire «conçue comme un jeu sans lendemain»

L'abbé patron d'Hergé lui demande d'imaginer un petit bonhomme édifiant, qui réunisse toutes les vertus. Trois quarts de siècle plus tard, ses albums se sont vendus à plus de 250 millions d'exemplaires.

Ariel Herbez

Rien ne laissait envisager le 10 janvier 1929 que le petit bonhomme aux traits incertains embarquant pour Moscou dans les pages du Petit XXe, supplément pour la jeunesse du Vingtième siècle, quotidien belge catholique ultraconservateur, allait s'implanter dans la mémoire collective et devenir une référence universelle. Pourtant, 75 ans après, Tintin est célébré avec faste, est plus vivant que jamais malgré l'absence de nouvelles histoires depuis vingt-huit ans, conquiert la Chine populaire (1 million d'albums vendus en 2003) et fait l'objet d'un nombre invraisemblable d'exégèses: quelque 150 ouvrages commentent l'œuvre et la vie de son créateur Georges Remi, alias Hergé, et leur rythme de publication va s'accéléralent. Chaque année, il se vend encore plus d'un million de Tintin en français, il a été traduit en plus de 60 langues et les ventes totales ont dépassé 250 millions d'exemplaires.

La Monnaie royale belge a émis une pièce de 10 euros en argent à l'effigie de Tintin, et le petit reporter à la houpe va être «timbrifié» (ce n'est pas la première fois) par une émission commune franco-belge. Swatch annonce même la sortie, à la fin du mois, de deux montres illustrant le dynamisme de Tintin. Et le Théâtre Am Stram Gram repend aujourd'hui même à Genève et jusqu'au 30 janvier son succès absolu des Bijoux de la Castafiore, qui provoque de nouveau une incroyable ruée, avant d'émigrer à Louvain-la-Neuve, près de Bruxelles, du 13 février au 14 mars.

Phénomène unique, les croquis de l'œuvre inachevée d'Hergé, Tintin et l'Alph-Art, réédités par Casterman dans le format et au prix de la série grand public des aventures de Tintin, ont été tirés à 500 000 exemplaires pour faire face aux commandes.

Hergé a 21 ans, il multiplie ses travaux d'illustration et il est responsable depuis peu du Petit XXe, quand le directeur du journal Norbert Wallez, un abbé énergique, imaginaire et aux idées de droite très musclées, lui demande d'imaginer un personnage pour animer les pages pour enfants et, surtout, partir en croisade contre la Russie soviétique. Une première image, montrant Tintin sur la place Rouge, est publiée le 4 janvier pour annoncer ce formidable «reportage» en images. Hergé improvise, adopte le premier nom qui lui vient à l'esprit et se lance dans une première page fort mal dessinée par rapport à ce qu'il a déjà pu faire, en s'inspirant trait pour trait de Totor, un personnage qu'il dessinait pour les scouts. Il a sur sa table un pamphlet antibolchevique que lui a remis l'abbé Wallez, Moscou sans voiles, de l'ancien consul belge à Rostov-sur-le-Don, Joseph Douillet, dont il tirera plusieurs anecdotes.

L'abbé Wallez a demandé à Georges Remi de créer «un petit bonhomme avec son chien, et qui naturellement a toutes les qualités du monde», racontera Germaine Kieckens, première épouse d'Hergé et secrétaire de l'abbé, à l'éminent tintinologue Benoît Peeters: «C'est comme ça qu'est né Tintin. C'est Georges qui l'a inventé, mais c'est l'abbé qui en a eu l'idée», ajoutera-t-elle dans cet entretien, édité en disque avec d'autres témoignages*. C'était «conçu comme un jeu sans lendemain» et cela «ne devait durer que quelques mois», dira souvent Hergé, notamment dans une Radioscopie de Jacques Chancel en 1979, reprise dans le même CD. Il ajoute qu'il choisit de prendre un pseudonyme «en attendant de devenir un bon dessinateur».

Il restera Hergé pour toujours, mais le bon dessinateur ne tardera pas à s'affirmer: Tintin au pays des Soviets est une succession de saynètes invraisemblables et souvent grotesques mais Remi, en tâtonnant, expérimente, crée au fur et à mesure de ses pages les codes qui seront les siens, a des fulgurances, notamment dans la représentation du mouvement. Dès ces premières années, il élabore sans le savoir un monument, et pose les bases de la bande dessinée européenne.

*«Hergé, objectif radio», double CD Radio-France, 2003

Peeters: «Hergé y a mis toute sa vie»

Pour Benoît Peeters, le succès de Tintin est la victoire de la sincérité.

Ariel Herbez

Le Temps: Comment expliquer que le succès de Tintin ne se démente pas 75 ans après?

Benoît Peeters: C'est une interrogation qui frappait déjà Hergé. Dans l'interview que j'avais faite avec lui peu avant sa mort, il se demandait notamment ce qu'il pouvait y avoir de commun entre le petit garçon de Calcutta qui venait de lui écrire et lui, entre le monde dans lequel cet enfant vivait et Tintin. La question est accentuée aujourd'hui par le succès grandissant de Tintin en Chine populaire, alors que les albums y sont relativement chers et qu'on ne peut vraiment pas dire qu'ils ont été portés par la publicité, par la nostalgie, par la transmission de génération en génération ou par le bain culturel. On voit ainsi une série, créée en 1929 par un petit Belge dans un journal ultra-conservateur, réussir à passer non seulement ce cap des 75 ans, mais aussi des frontières multiples, culturelles et géographiques, c'est vraiment exceptionnel.

– Pourquoi alors cet attachement?

– Tintin est à ce point inoubliable que même une phrase, une case, le visage du garçon de café dans *Le Crabe aux pinces d'or* qui rend la monnaie dédaigneusement s'impriment dans nos mémoires. Un élément d'explication est évidemment cette extraordinaire synthèse de talents différents que réunissait Hergé, et qui était tellement adéquate à la bande dessinée: quelqu'un qui n'est pas un littéraire mais qui sait écrire, qui n'est pas un peintre mais qui sait admirablement dessiner, qui a un art de la narration tout à fait particulier entre le feuilleton et le récit construit, entre l'humour et le suspense. Tout cela faisait d'Hergé la bande dessinée faite homme.

Je pense aussi que dans le succès de Hergé, il y a une extraordinaire victoire de la sincérité, de quelqu'un qui s'est investi à corps perdu dans la bande dessinée alors que tout le monde s'en moquait. Quand Hergé me disait qu'il y avait mis toute sa vie, j'ai réalisé après coup que ce n'était pas qu'un mot. C'était vrai, jusque dans les difficultés de la fin, avec cet *Alph-Art* où il veut faire entrer l'art. Puis-je vraiment traiter ce qui me passionne dans l'art avec une aventure de Tintin, devait-il se demander, puis-je faire évoluer la bande dessinée tout en restant dans la série, Tintin peut-il toujours me servir à chroniquer ma propre évolution tout en parlant aux lecteurs qui m'attendent?

Benoît Peeters, spécialiste incontesté d'Hergé, a notamment publié sa meilleure biographie, «Hergé, fils de Tintin» (Flammarion 2002).

Exem: «Il m'a appris la tolérance»

Auteur de pastiches caustiques, le Genevois souligne l'influence de la rencontre entre Tchang et Tintin.

Ariel Herbez

Exem est célèbre dans le monde des tintinophiles comme un des plus habiles et subtils pasticheurs de l'univers de Tintin. Ses pastiches, ou plutôt ses détournements, puisqu'il ne copie pas Hergé, mais laisse apparaître son propre style, très ligne claire aussi, se retrouvent dans nombre d'illustrations, d'affiches, et surtout de tout petits albums de bande dessinée d'à peine dix centimètres de haut, reproduisant eux aussi la facture des anciens albums de Tintin au dos toilé.

Ses charges peuvent être extrêmement caustiques et son personnage de Zinzin, frère jumeau pervers de Tintin, qui accumule les pires penchants, veut conquérir le monde. Dans Les Casseurs d'oreilles, un nouveau mini-album qui vient de sortir (éditions Dèche et Drozophile), les policiers à melon Dubo, Dubon et Dubonnet, enquêtent à Genève, à la rédaction de L'Echo illustré: comme dans Le portrait de Dorian Gray, le visage de Tintin sur les planches originales se dégrade, montrant qu'il n'est peut-être pas aussi net que ça...

Mais c'est la passion, et une admiration sans bornes pour Hergé qui anime Exem: «J'ai appris à lire dans Tintin en Amérique, qui était ma première bande dessinée, et j'ai tout de suite été fasciné par cet univers, par son aspect graphique et sa clarté. J'ai été frappé par quelques scènes, notamment la rencontre entre Tintin et Tchang, et elle m'a je pense appris la tolérance et la compréhension des autres cultures. Tout comme Tintin au Tibet m'a montré que l'amitié peut soulever des montagnes. C'est pourquoi, bien plus tard, j'ai été complètement désorienté que certains puissent définitivement enterrer Hergé, sans rémission, sans tenir compte de son évolution, après la mise en évidence de ses côtés colonialistes et de ses errements pendant la guerre (bien réels et condamnables): si je suis quelqu'un d'ouvert au monde et du côté des faibles, Tintin y est pour quelque chose. C'est ça qui reste de la lecture de Tintin, et pas ses «mauvais côtés»: la lecture de Tintin au Congo ne m'a pas mis en tête l'idée que j'appartenais à une race supérieure!»

Tintin, roi de l'édition, a été invité chez le roi des Belges pour son entrée en littérature.

Jamais un personnage de bande dessinée n'a suscité autant de commentaires, d'études et de publications. Onze écrivains publient des nouvelles autour de son univers.

Ariel Herbez

- «Drôles de plumes, 11 nouvelles de Tintin au pays du Roi des Belges», Alain Berenboom, Jean-Claude Bologne, Francis Dannemark, Jacques de Decker, Eric de Kuyper, Xavier Hanotte, Jacqueline Harpman, Koen Peeters, Régine Vandamme, Kamiel Vanhole, Geert Van Istendael, préface d'Erik Orsenna, 176 p., Moulinsart.

Etonnant avatar des aventures de Tintin: le personnage d'Hergé, qui ne peut plus vivre de nouveaux exploits en images en raison de la volonté catégorique de son créateur, entre en littérature. Onze écrivains belges, francophones et néerlandophones ont prêté leur plume au petit reporter qui écrivait si rarement. Tous ont été reçus chaleureusement au Palais royal à Bruxelles, fin décembre, par le roi Albert II et la reine Paola. Car si Tintin fête ses 75 ans, le roi célèbre ses 70 ans, et l'ouvrage avait pour but de lier les deux événements, d'autant que les auteurs avaient pour mission de situer leur action le long du «Tracé royal», cet itinéraire qui relie la résidence et le palais du roi, et qui traverse des quartiers très divers de Bruxelles.

Le paradoxe, pas déplaisant, c'est qu'Hergé s'était évertué à universaliser son personnage, en effaçant toutes ses références à la Belgique, alors que Drôles de plumes plonge résolument dans l'intime de Bruxelles, ses rues et ses quartiers. Une bonne partie des auteurs ont pris le parti de ne pas entrer dans la saga, même si Tintin est toujours présent en creux avec son univers: Geert Van Istendael pousse l'audace jusqu'à envoyer un avocat déplaisant malicieusement appelé Müller (un des méchants d'Hergé) aux basques d'un pauvre propriétaire de döner kebab pour lui réclamer des droits exorbitants parce qu'il a appelé sa boutique «Tintin et le Türk».

Mais la nouvelle la plus réussie est certainement celle qui s'intercale dans les interstices entre les cases de L'Or noir: Xavier Hanotte se place du point de vue d'un des soldats britanniques qui escortent Tintin après son arrestation à Haïfa, dans la première version de l'histoire, et plonge dans le vertige de la création, de la fiction et de la pseudo-réalité. Et il nous révèle que Tintin, même sans écrire, est bien un journaliste: pendant sa nuit de détention, il confie au «Tommy» de garde qu'en fait, il raconte ses aventures à un type en Belgique qui les met en images...

Les vingt ans de la mort d'Hergé l'an dernier et les 75 ans de Tintin aujourd'hui ont donné lieu à une marée d'autres publications, qui va se poursuivre ces prochains mois. Sélection de quelques parutions parmi les plus récentes:

- Philippe Goddin: Chronologie d'une œuvre t.4 (1939-1943), 420 p., Moulinsart.

Suite du fabuleux musée en papier sur l'œuvre graphique d'Hergé, dans les années de tourmente pendant lesquelles le dessinateur fait un mauvais choix politique en acceptant de collaborer au Soir sous contrôle allemand, mais fait un travail époustouflant de remise en forme de son œuvre pour l'adapter à la pagination réduite des albums en couleurs qui vont devenir la grande référence classique.

- Hergé: Tintin et l'Alph-Art, 62 p., Casterman.

La boucle est bouclée avec ce 24e album intégré dans la série grand public. Inachevé, à lire comme les dialogues d'une pièce de théâtre en livre.

- Hergé: Le lotus bleu, 62 p., Casterman.

Poursuite de la publication en fac-similé des premières éditions en couleurs de Tintin, avec celui qui est peut-être le plus bel album de tous.

- Roland Lehoucq et Robert Mochkovitch: Mais où est donc le temple du soleil? Enquête scientifique au pays d'Hergé, 190 p., Flammarion.

Passionnant itinéraire dans les quatre albums de Tintin centrés autour des phénomènes astronomiques, par deux astrophysiciens limpides, qui admirent la précision réaliste du vol vers la Lune mais n'hésitent pas, en toute complicité, à montrer aussi les invraisemblances romanesques. Ils en profitent pour distiller de la science aussi exacte qu'accessible. A partir de l'heure de l'éclipse qui sauve Tintin et ses amis du sacrifice inca, ils localisent avec exactitude le temple du soleil, et nous révèlent qu'il est 3 heures du matin entre le 3 et le 18 juin quand Tintin découvre l'étoile mystérieuse dans la Grande Ourse. Rentré-il de la rédaction?

- Science & Vie: Tintin au pays des savants, 158 p., Moulinsart.

Très beau livre, qui peut se lire comme le complément du précédent. Au-delà du détail qui sonne juste et du sérieux documentaire, Hergé s'inscrit dans une tradition française aujourd'hui disparue du «merveilleux scientifique», note Serge Lehman.

- Albert Algoud, Jean-Marie Apostolidès, Dominique Cerbelaud, Benoît Peeters et Pierre Sterckx: L'archipel Tintin,

120 p., Les Impressions nouvelles.

Fruit d'un colloque intitulé «Les albums de Tintin, une mythologie pour notre temps?» une série d'exégèses intéressantes, y compris un parallèle biblique et christique de Tintin par le dominicain Dominique Cerbelaud.

- Jean-Marie Apostolidès: Tintin et le mythe du surenfant, 104 p., Moulinsart.

L'auteur y développe, en comparant Tintin avec Jo et Zette, ce qu'il résume d'entrée en introduction: «Comme Tintin unifie dans sa personne deux aspects opposés de l'existence, l'enfance et l'âge adulte, c'est un mythe réconciliatoire. A ce mythe, je donne un nom, le surenfant. Sa fonction implicite est de ressouder entre deux générations une confiance brisée en 1918.» Une brique de plus pour tenter de cerner ce mythe insaisissable.